

Günther ANDERS
LA HAINE
Traduit De L'allemand et préfacé par Philippe Ivernel
RIVAGES POCHE, Paris, 2009 (1985)

De la haine indispensable à la haine inutile, tel est le parcours auquel nous invitait Günther Anders (1902-1992) dans ce texte qui devait trouver place dans le troisième tome d'une œuvre qui n'a jamais été achevée, au titre prophétique un peu déprimant « L'obsolescence de l'homme »¹.

Détester la haine, c'est entrer dans un monde paradoxal : comment haïr la haine sans haïr l'obligation qui nous est ainsi faite de haïr ? Mais accepter la haine, c'est entrer dans le monde de la guerre et de la destruction sans fin. La technique nous dispense-t-elle désormais de haïr l'ennemi ? C'est l'hypothèse de Günther Anders, profondément marqué par Hiroshima et Nagasaki. Sa philosophie s'en ressent.

Ce qu'il nous démontre dans cette soixantaine de page, sous forme d'un dialogue entre Pyrrhon le philosophe² et un Président imaginaire, c'est que si la haine de l'ennemi était nécessaire pour donner au soldat le courage du corps à corps, l'évolution des armements ont permis peu à peu une prise de distance à la fois entre les combattants eux-mêmes, mais aussi entre les actes et leurs effets. À la formule de Descartes, « *je pense donc je suis* », Anders substitue « *Je hais, donc je suis* », qu'il prolonge en « *Donc je suis moi* », et finalement en « *Donc, je suis quelqu'un* » unissant ainsi violence et narcissisme. L'émotion s'est substituée à la raison. Car la haine donne un intense sentiment d'existence et de valeur à ceux qui l'éprouvent : « *en effet la haine n'est pas seulement la forme première (préthéorique) de la négation, elle n'est pas seulement le plaisir anticipé (sadique) d'anéantir l'autre, mais simultanément aussi l'affirmation de soi et la constitution de soi par la négation et la destruction de l'autre.* » (pp 33-34)

La haine serait-elle devenue inutile maintenant que les guerres deviennent techniques, les bombardiers télécommandés, les fusées à longue portée, les réseaux sociaux et les hackers anonymes ? Il n'y a plus de guerriers véritablement puisque tous, civils ou militaires, peuvent frapper ou être frappés indifféremment, sans distinction. En attendant le jour où l'intelligence pour artificielle qu'elle soit décidera « rationnellement » qui détruire, et comment, et quand.

La haine semble avoir évolué. Elle est davantage idéologique, abstraite, généralisation, appartenance. Déguisée en indignation, les réseaux sociaux permettent de l'éprouver intensément sans le risque de la rencontre réelle. Elle n'en est pas pour autant purement virtuelle. Comme la haine de l'étranger en général, elle prépare les affrontements futurs, les Saint-Barthélemy à venir... Elle est le terreau indispensable aux justifications des violences de demain, préparant les esprits avant de sacrifier les corps.

À cette haine sans visage particulier, une haine en -isme en quelque sorte, un peu trop abstraite, il faut ajouter celle du proche, du voisin, du différent. Une haine bien concrète qui cache la peur, qui se fait prendre pour de la force alors qu'elle n'est qu'inquiétude de faiblesse. Mais il faudrait alors parler de haines au pluriel, car elles se nourrissent mutuellement, dans une symétrie impitoyable, celle des uns justifiant celle des autres, et réciproquement.

L'illusion d'un monde « *sans violence, sans arme et sans haine* » ne serait-elle réservée qu'aux casseurs de la banque de Nice, déjà perdus dans un passé révolu et romantique ?

¹ *L'Obsolescence de l'homme*, t. 1 : *Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, trad. Christophe David, Paris, [éditions Ivrea](#) et [éditions de l'Encyclopédie des Nuisances](#), 2002. *L'Obsolescence de l'homme*, t. 2 : *Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, trad. Christophe David, Paris, Éditions Fario, 2011.

² Philosophe grec (Élis vers 365-vers 275 avant J.-C.). « *Il préconisa le doute absolu, abolissant tout présupposé de type aristotélicien* » (Dictionnaire Larousse)